

concertation entre professeurs. Elle a aussi pour tâche d'élaborer le volet pédagogique du projet d'établissement. Ce que l'on sait un peu moins, c'est qu'elle ouvre la possibilité d'expérimenter. Celle-ci peut porter sur l'enseignement des disciplines, l'interdisciplinarité, l'organisation

pédagogique de la classe (de l'école ou de l'établissement), la coopération avec les partenaires du système éducatif, ou encore les échanges et jumelages avec des établissements étrangers d'enseignement scolaire (article L401-1 du code de l'éducation).

En s'inscrivant dans le cadre col-

légal de l'établissement, la liberté pédagogique peut prendre la forme de l'expérimentation. Elle vient alors prolonger la liberté première du professeur qui est l'art de mettre en œuvre de manière appropriée et intelligente les pratiques les mieux assurées.

Produire du commun

L'équipe du Collège Lycée Elitaire Pour Tous (Clept), parce qu'elle travaille au raccrochage de jeunes sortis du système scolaire, s'est autorisée à réinventer notamment le rituel institué du conseil de classe. Preuve d'une nouvelle professionnalité en actes.

Agathe Vernay, coordinatrice du Clept à Grenoble

Avec la collaboration de Marianne Pfeiffer, enseignante au Clept

Le malaise ressenti par nombre d'entre nous dans des conseils de classe vécus comme des mascarades nous a conduits à reconquérir un pouvoir d'agir et de penser. Grâce à l'autonomie que nous confère notre statut dérogatoire, nous avons ainsi conçu une nouvelle forme, hors des routines, que nous avons nommée « les bilans de classe ». Ce changement de nom montre à nos élèves qu'il s'agit d'autre chose que ce à quoi ils ont eu affaire auparavant : le conseil de classe qu'ils ont eux-mêmes subi avec bien des dégâts. En effet, le formel y étant puissamment à l'œuvre, ils témoignent au Clept de ce que les décisions y ont été prises sans eux, malgré eux, voire contre eux.

Cette place laissée au formel lors des conseils de classe traditionnels est grave. D'abord parce qu'elle donne à voir l'inverse de ce qui est visé par notre enseignement : l'accès à une pensée libre et autonome, la formation d'un esprit critique afin de pouvoir agir dans le monde, avec des réunions où rien n'est plus questionné et une gestion des procédures à la (petite) semaine. Ensuite, parce

qu'elle est justement ce qui conduit nombre de nos élèves à décrocher de nos établissements ordinaires, persuadés qu'ils n'ont pas leur place dans le système. Le bilan, c'est encore une preuve donnée à nos élèves qu'il est possible de penser et de fonctionner autrement dans des modalités nouvelles de partenariat au service de la réussite de tous et de chacun. Cela permet aussi de restaurer la confiance en nos propres

capacités à agir dans un projet qui nous engage tous.

Les visées de ce dispositif sont ambitieuses : pensé essentiellement comme « au service de l'élève » et de son projet (apprendre et progresser), le bilan propose, à partir de critères, un état des lieux d'une période donnée suivi de propositions et conseils pour la période suivante. Il s'agit de faire le point de « là où en est » chaque élève, à la fois dans un collectif d'apprentissage (la

classe) et dans les autres lieux du Clept (hors classe), pour le rendre sujet de son propre parcours de raccrochage et d'entrée dans les apprentissages. L'élève est donc partie prenante du dispositif, sa parole prime. Et cela de façon coconstruite avec et devant ses professeurs comme avec et devant ses pairs : c'est le lieu où se vit *in vivo* et *in loco* une collégialité en actes. Sa durée est donc variable (en fonction de ce qui se produit avec chacun) mais forcément longue (trois heures en moyenne). Sa fréquence est de quatre fois par an pour les classes dites « modules de raccrochage et de consolidation des savoirs ».

Son déroulement : Chaque élève a en main un document prérempli par les professeurs, à l'exception de la dernière case remplie ensemble lors du bilan. Le professeur référent de la classe mène la séance aidé de tous les autres, les élèves pouvant aussi intervenir pour les autres ; nous partons de questions du type : « Te retrouves-tu dans les appréciations portées sur le document ? Est-ce qu'il y a des choses que tu ne comprends pas ? Es-tu d'accord globalement avec ce qui est écrit ? Comment s'est passée cette période ? À quoi le vois-tu ? Quels points saillants ? Quel bilan global en tires-tu ? Quelles avancées ? Quelles difficultés ou freins ? Quels conseils peux-tu te donner pour la suite ? » L'appréciation globale de la période est rédigée par le professeur référent à partir de ce qui s'échange, et proposée à voix haute à l'élève et au groupe. Elle sera ensuite portée sur le document

lui-même, remis à l'élève et à sa famille.

EN QUÊTE DE PÉPITES

Nous entrons en bilan en même temps que nos élèves : ce n'est pas joué à l'avance, décidé sans eux. Nous ne savons pas ce qui va se passer, donc nous essayons de nous rendre les plus disponibles possible, attentifs à débusquer ce qui relèverait de la parole attendue, à provoquer si nécessaire, à expliciter, à chasser les malentendus, à mettre en confiance, à accueillir sans juger ni réprimander ni faire la leçon. Cela n'est pas de l'improvisation : nous sommes armés pour cela, cette posture étant la même que celle requise en permanence auprès de nos élèves, en tout lieu. Nous sommes donc au travail, c'est-à-dire en travail. Ceci à tel point que vont parfois pouvoir surgir des idées, des explications, des conseils inattendus ; une part de créativité est requise, ce qui au fond définit notre part d'expérimentation. Nous sommes nous-mêmes en quête de pépites pour avoir de quoi réfléchir lors de nos travaux d'équipe. Par exemple, ce propos d'une élève qui rappelle qu'entre ce qui est montré par l'élève (donc perçu par les professeurs) et ce qui est vécu en réalité sans que cela se voie, il y a de sacrés fossés qui nourrissent potentiellement l'incompréhension et donc le décrochage : « *J'aime apprendre, ça m'intéresse, je participe, ce qui est tout nouveau par rapport à avant, et maintenant je suis assidue, j'ai des connaissances. Mais intérieurement, je peux vous dire que c'est dur : c'est une bataille contre mes angoisses, j'intériorise beaucoup trop, je bouillonne. J'ai peur de la classe de 1^{re}.* »

De plus, nous accueillons les critiques, même nous les recherchons comme des cadeaux offerts à notre réflexion, ce qui est la force de toute critique, et témoigne de notre souci de vouloir toujours faire mieux à partir de ce qu'ils nous disent (« *c'est impossible pour moi de prendre des notes en français, je comprends rien au tableau, c'est en désordre, y a pas de phrases, c'est pas assez structuré, ça me perd, tu pourrais pas donner un poly ou aider à écrire un résumé?* »). S'ils se sentent parfois mis sur la sellette ou un peu malmenés, ils nous voient donc accepter avec reconnaissance ce dont eux-mêmes se méfient. Preuve par l'exemple, donc.

Il s'agit de concevoir la critique comme nécessaire à l'exécution d'actes réfléchis.

Il s'agit aussi de produire du commun, du « nous » : chaque professeur est porteur d'un regard global sur le jeune, et non uniquement de ce qu'il voit par la lorgnette de sa seule discipline. C'est le premier étage de ce « nous ». De plus, chaque jeune est convié à porter ce regard sur lui-même et avec les autres, élèves et professeurs : deuxième étage du « nous », dans la visée de fonder un véritable « *groupe formatif* » (Gérard Wiel). Les choses se disent, se conçoivent col-

lectivement afin que leur mise en œuvre serve chacun et tous à la fois.

Il y a bien entendu, marginalement, la place pour des retours en arrière, des modifications après coup, des révisions d'appréciations si, pendant le temps du bilan, des paroles n'ont pu être dites par les uns ou les autres. Car rien ne doit laisser croire qu'il s'agit de graver dans le bronze quelque chose. Notre professionnalité s'appuie sur l'échange, tout en souplesse, tâtonnant pour chercher des leviers et tricoter maille après maille le fin tissu d'une confiance partagée.

LA COLLÉGIALITÉ AU CŒUR DU MÉTIER

Zoom Le Clept (collège lycée élitair pour tous)

Le Clept, établissement public grenoblois, s'adresse aux jeunes ayant rompu avec tout collège ou lycée de toute filière, y compris professionnelle, depuis au moins six mois et souhaitant reprendre une scolarité. Il propose deux cycles : le premier cycle (trois modules de raccrochage et consolidation) vise une réconciliation avec l'école et les apprentissages, puis une consolidation des savoirs ; le second cycle (deux classes : 1^{re} et terminale) vise l'acquisition d'une posture d'étudiant et se clôt par le passage du bac général. Les savoirs dispensés s'inscrivent dans les programmes nationaux mais sont organisés différemment. Par exemple sont présents : des sciences de la matière

pour redonner du sens aux sciences expérimentales ; de l'épistémologie pour expliquer la construction des connaissances et leurs évolutions ; de la philosophie ; des ateliers culturels et éducatifs pour fréquenter des savoirs hors école ; une boutique d'écriture sous contraintes pour retrouver le plaisir d'écrire. La parole, source d'émancipation, est centrale dans : la classe, où le droit à l'erreur prime, ou lors des vies de classe hebdomadaires et des bilans périodiques ; les groupes de tutorat, où se travaille l'interlocution véritable ; les groupes de base, où le débat permet de penser collectivement les différences.

L'ÉQUIPE CLEPT